

olergé; l'époque de la perfection de la chevalerie et l'origine des armoiries.

D'un autre côté, la nécessité de transporter les armées en Palestine, fit suivre naturellement de grands progrès dans l'art de la navigation; et le goût de l'Europe pour les mœurs et les délicatesses d'Orient fit augmenter rapidement le commerce.

Enfin, les communications des Croisés avec les peuples de la Grèce, firent renaitre le goût de la peinture, de la sculpture et de l'architecture dont les soldats de la croix avaient admiré les chefs-d'œuvre en Orient. Elles amenèrent encore la renaissance des lettres, des beaux arts et des sciences. Ce fut pendant les croisades que furent fondées les principales universités de l'Europe, celles de Paris, de Bologne, de Prague, d'Oxford, de Padoue de Naples, de Vienne, de Salamance, de Cambridge, de Lisbonne &c. où accoururent tout à coup plus d'étudiants, qu'on n'en avait vu autrefois dans Athènes, en Egypte, et dans aucun pays du monde.

A la fin de ces expéditions religieuses, les puissances Musulmanes tombaient en décadence. Aucune de ces puissances n'a pu se relever avec éclat depuis cette époque. L'Islamisme a perdu sa force; les institutions qu'il a fondées n'ont fait que dépérir. Les tentatives de réforme et de renouvellement social en Asie n'ont abouti qu'à rendre plus rapide et plus complète la chute de l'empire du Coran. C'est en vain que la loi du prophète arabe s'efforce de retenir l'Orient qui lui échappe: la loi chrétienne victorieuse va commencer de nouveaux destins pour ces lointains pays d'où elle nous est venue.

Outre ces résultats généraux et communs à toute l'Europe, chaque partie de ce continent dut aux croisades des avantages particuliers. En France, les croisades contribuèrent à l'affaiblissement des grands vassaux, tandis que le système féodal ne reçut presque aucune atteinte en Allemagne. Ce fut pendant cette époque qu'on vit sortir du sein des désordres politiques qui déchiraient cet empire, la célèbre Confédération germanique qui subsista jusqu'au siècle dernier. Les habitants des rives de la Vistule, du Prégel, du Niémen entrèrent dans la république chrétienne et firent partie de l'association allemande. A l'aspect de la croix, des villes sortirent du sein des déserts et des forêts; telles que Dantzick, Thorn, Ubing, Koenigsberg & la Finlande, la Lithuanie, la Poméranie, la Silésie devinrent sous l'étendard du Christ des provinces florissantes. On vit naître de nouveaux peuples, se former de nouveaux états, et pour achever ces prodiges, les armes des croisés marquèrent la place où devait s'élever une

monarchie que le moyen-âge n'a point connue, mais que les temps modernes ont vu tout à coup monter au rang des grandes puissances de l'Europe: je veux dire cette monarchie prussienne, qui, jusqu'au 14<sup>e</sup> siècle, fut séparée de la chrétienté par l'idolâtrie et par des mœurs sauvages.

Ce fut pendant cette époque que les villes maritimes de l'Italie, Pise, Gènes, Venise, parvinrent au plus haut degré de prospérité. En Espagne, et en Allemagne on vit la liberté jeter de profondes racines, et présider aux institutions naissantes; en France et en Angleterre, la puissance des princes s'élevait, tantôt s'affranchissant de toute entrave, tantôt limitée par de sages lois. En Italie, florissaient le commerce, les arts et les sciences; dans la Grande-Bretagne, l'industrie ne fit aucun progrès, jusqu'à ce que les rapports fréquents, ou plutôt continus de ses habitants avec les peuples du continent, introduisissent dans cette île le goût des arts et du commerce.

Enfin les principes ou les germes de la civilisation au temps des Croisades, ont été, dit un célèbre historien, comme ces semences que l'orage emporte avec lui, et qu'il jette, les unes dans des lieux incultes, où elles restent ignorées et stériles; les autres sur une terre propice, où l'action du soleil, une heureuse température, et la fécondité du sol, favorisent leur développement et leur font porter des fruits.

Tels furent les avantages immenses et permanents des croisades, appelées le fléau du moyen-âge par les philosophes du 18<sup>e</sup> siècle.

Il n'appartient qu'à ce siècle impie où toutes les idées semblent avoir été bouleversées, de mettre en doute la noble et généreuse idée qui décida de ces expéditions religieuses, et d'en contester les immenses résultats, qui, aux yeux de tout homme impartial, l'emportent de beaucoup sur le mal dont ces guerres ont pu être la cause.

A. T. de Cocknigan.

## L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC. 2 MAI 1854.

L'histoire du Canada, avons-nous dit, est remplie de récits émouvants. D'abord, rien de plus grand, de plus hardi, de plus poétique que la découverte du Canada; l'entrée d'Énée dans le Latium, chantée même par la bouche harmonieuse de Virgile, ne saurait rivaliser en intérêt avec cette découverte. C'est un intrépide marin, Jacques Cartier, s'aventurant au milieu des écueils sans nombre du roi des fleuves, fendait de vagues qu'aucun navi-

re n'avait encore sillonnées, donnant des noms à tous les lieux qu'il toucho, hivernant au milieu des sauvages, se rendant jus qu'à Hochelaga, et, du haut de la Montagne-Royale de l'île St. Marie, contemplant avec délices les vastes plaines du Canada. Non, le séjour d'Ulysse dans l'île de Calypso, la périlleuse navigation de ces héros n'ont rien de comparable avec les aventures découvertes du navigateur de St. Malo.

Toute la suite n'est pas moins intéressante. Debout sur le rocher qu'ombrage maintenant le drapeau britannique, Champlain, au coup d'œil prophétique, lit dans le magnifique panorama qui se déroule tout autour de Québec qu'ici doit être le siège d'un vaste empire. Puis, il commence sa laborieuse carrière dans ce pays par planter la vigne à la Basse-Ville; et, prenant la cognée et la bêche, il déclare aux antiques forêts du Canada une guerre qui se continue encore. Bientôt une moisson florissante couvre le terrain situé entre la citadelle et le parlement. Pour mieux montrer le héros, il fallut des adversités: la faim, le froid, la maladie éprouvèrent son courage. Ce n'est pas tout, sortant de leurs ténébreuses forêts, les hordes sauvages menacent de tout détruire: une lutte acharnée s'engage. Plus tard, il lui faut résister aux efforts combinés des sauvages et des Anglais, s'il succombe un instant, c'est moins devant ces étrangers que devant un fléau domestique, la famine, auquel nul courage ne saurait résister.

Avec Champlain les missionnaires arrivent en Canada. Hommes remplis de l'esprit de Dieu et de l'amour de leurs semblables, ils ne viennent pas exploiter les richesses du Nouveau-Monde, mais planter la vigne du Seigneur. Tremble, Satan, ton empire va cesser: depuis trop longtemps tu régnes en souverain sur les peuples des forêts; tremble, quelques hommes armés de la croix vont te déclarer une guerre à mort, et ta funeste puissance affermie, ce semble, par la durée des temps, va bientôt s'évanouir. Si dans le combat tes ennemis tombent sous la hache du sauvage, ne crie pas victoire, car de la terre fécondée par leur sang surgiront de nouveaux soldats du Christ. En répandant les lumières de la foi, les missionnaires font briller celle de la civilisation, et le sauvage en s'agenouillant devant la croix perd sa férocité.

En 1635, Québec est à la fois dans la joie, en voyant s'élever le collège des Jésuites, et dans le plus grand deuil, en perdant Champlain, le père de la patrie.

Les misères de toutes sortes endurées par les premiers colons forment un tableau lugubre qui cependant a son in-